

Le miracle germanophone

À l'est de la Belgique, un peuple résiste à la morosité économique. Sa potion magique est son multilinguisme. Pour cerner toute la singularité de leur Communauté, on a rencontré l'ancien et le nouveau chef de ce coin de royaume idyllique. - Texte: Catherine Ernens -

Cette petite Communauté souvent oubliée où il fait si bon vivre d'après les sondages d'opinion, 98 % des habitants se déclarent satisfaits d'y habiter. Un petit miracle? *"La qualité de vie est très grande chez nous. Notre petite région est à la fois très ouverte au monde, très pro-belge et très pro-européenne, s'enthousiasme le ministre-président Oliver Paasch. Nous calculons comme des Allemands. Nous vivons comme des Français. Et nous sommes fiers d'être Belges."* D'une sentence, Oliver Paasch résume la recette de sa communauté qui a des frontières directes avec le Grand-Duché de Luxembourg, avec l'Allemagne et même les Pays-Bas. Ici, tout le monde se connaît. C'est familial. Tout le monde s'aide. Et chacun fait la fête, que ce soit au carnaval ou à la Saint-Martin, le 11 novembre. La nature est magnifique et les possibilités de s'y promener, nombreuses.

Le taux de chômage est en dessous de 6,5 %. Pour faire la différence, les germanophones ont mis au point un système de formation unique en Belgique qui est un vrai exemple de réussite. Il s'inspire de la formation duale allemande, où le jeune passe surtout du temps en entreprise. Débrouillards en langues comme dans beaucoup de domaines, les germanophones se montrent plus

flexibles et dynamiques que leurs voisins.

"Cela correspond à la tendance générale des métiers de demain et de la digitalisation. Une région comme la nôtre est peut-être plus apte à relever ce genre de défi", souligne Karl-Heinz Lambertz qui, très longtemps ministre-président, s'est hissé au top en devenant président du Comité européen des régions. De là, il peut mieux que jamais évaluer les atouts, et quelques failles, de sa belle région.

Une petite région rurale de moins de 900 kilomètres carrés qui compte 70.000 habitants, 2.200 entreprises, 22.000 emplois salariés et 6.000 indépendants. *"Mais 12.500 germanophones travaillent ailleurs en Belgique ou à l'étranger. Il y a donc une grande mobilité, explique Karl-Heinz Lambertz. On a même un problème de pénurie de main-d'œuvre. Les avantages en langues des germanophones donnent accès à pas mal de rémunérations intéressantes ailleurs au Grand-Duché ou en Allemagne. Ils ne restent pas dans la région."*

Unique au monde

Oliver Paasch confirme. Il a d'ailleurs un leitmotiv: venez travailler dans cette région nichée à l'est de la Belgique. *"C'est un appel que je lance aux francophones. Nous cherchons dans tous les secteurs, des ouvriers comme des universitaires. Il y a souvent la barrière de la langue, mais nous offrons beaucoup de possibilités d'apprendre l'allemand."* On notera toutefois que *"l'économie est assez saine mais pas miraculeuse. On correspond simplement à une région rurale d'Europe où il n'y a pas eu de cataclysme industriel. On n'a pas d'industrie de haute technologie mais on est bien situé"*, comme l'expose Karl-Heinz Lambertz.

La "Belgique de l'Est" fête ses cent ans cette année et l'an prochain, son siècle d'appartenance à la Belgique. Entre 1920 et 1925, la région →

→ a vécu sous un régime transitoire. En 1940, elle a été annexée par l'Allemagne et est retournée à la Belgique à la fin de la guerre.

C'est une fameuse histoire qui se raconte aujourd'hui en six volumes. Dans le jeu de quille, la commune de Moresnet a vécu une histoire assez fascinante en restant neutre et en appartenant longtemps aux deux États, belge et allemand. Le musée situé à La Calamine raconte tout cela de même que le livre de David Van

"Nous calculons comme des Allemands. Nous vivons comme des Français. Et nous sommes fiers d'être Belges."

Reybrouck, *Zinc*. L'écrivain et historien flamand, auteur du magnifique *Congo, une histoire*, a d'ailleurs participé à la mise en route d'un dispositif jusqu'ici unique au monde. Lorsque Oliver Paasch se demandait comment faire pour installer des citoyens aux commandes de sa Communauté, David Van Reybrouck lui a dit: allez-y, écrivez l'histoire. C'est désormais en route. Un conseil permanent de citoyens tirés au sort va être installé après les élections de mai. Ils pourront s'exprimer sur tous les sujets avec la possibilité de mettre à l'agenda politique les sujets qu'ils choisiront et faire des recommandations. Le Parlement devra justifier sa décision s'il ne le suit pas. Ils auront donc un vrai pouvoir de pression.

"Nous allons être un laboratoire pour la démocratie. Nous avons l'ambition de lutter contre le populisme avec cette assemblée citoyenne, se félicite Oliver Paasch. Pour arriver à cela, nous sommes allés à la limite de la Constitution. C'est une démocratie délibérative qui est complémentaire à la démocratie représentative." Oliver Paasch en a fait une ambition personnelle, mais a cependant voulu que ce soit un projet partagé et il a réuni tous les partis pour que ce projet soit adopté à l'unanimité. *"Je trouve ça extraordinaire à quelques semaines des élections, dit-il. Mais on reste modestes. Nous n'allons pas changer le monde. Par contre, nous profitons de nos possibilités."* L'annonce du conseil citoyen a fait un véritable buzz. Des médias allemands, autrichiens et même le *New York Times* s'y sont intéressés. ✱

La quatrième Région du pays?

Les germanophones de Belgique tracent leur destinée à travers les rouages du fédéralisme. Et espèrent pouvoir y mettre de l'huile.

Le paradis peut être parfois très compliqué", sou- rit Karl-Heinz Lambertz, qui a toujours veillé au grain des siens. La Communauté germanophone est la plus petite entité fédérée de la Belgique. Elle exerce ses compétences sur neuf des onze communes appartenant aux Cantons de l'Est. Walmes et Malmedy - de langue francophone - font partie des Cantons mais pas de la Communauté. Des facilités linguistiques sont de mise. On vous épargne les détails. En tant que Région dotée de compétences législatives, la Communauté dispose d'une large

autonomie avec un parlement, un gouvernement et une administration. Mais elle fait partie aussi de la Région wallonne. La Communauté germanophone a dû discrètement s'adapter et tirer parti des cinq réformes de l'État. *"La 8^e réforme a donné la politique des personnes âgées et les allocations familiales. Chaque fois qu'on a touché à la construction de la Belgique, il a fallu adapter les compétences de la Communauté germanophone, tout cela en lien direct avec Bruxelles"*, rappelle Lambertz. Dans la mécanique Belgique, et avec un statut de Communauté et

non pas de Région, l'entité germanophone s'est retrouvée en difficulté lorsqu'on a régionalisé certaines compétences: elle les perdait.

En 1983, on a inventé une solution pour que les compétences régionales puissent être transférées de la Région wallonne à la Communauté germanophone. Et cela s'est fait six fois. Tourisme, emploi, tutelle sur les communes, la petite Communauté a de plus en plus son destin en main. Le ministre-président wallon Willy Borsus vient de remettre à Oliver Paasch les clés de l'aménagement du territoire, du logement et d'une partie de l'énergie. Mais cela reste lourd et imposant. *"Si vous voulez simplifier, vous devez faire une Belgique à quatre Régions"*, appuie Karl-Heinz Lambertz qui plaide depuis des années en ce sens.